



Rolling Stone

ÉDITION SPECIALE COLLECTOR

Paul McCartney

**50
ans**

de grandes
interviews

Le monde
des Beatles

Photos rares
et inédites

PAUL

SES 40 PLUS GRANDS SUCCÈS SOLO

Le guide ultime de ses plus grands hits post-Beatles, entre pépites psychédéliques, punk, folk, disco et pléthore de “*silly love songs*”.

“Maybe I’m Amazed”

McCartney, 1970

L PAUL McCARTNEY A COMPOSÉ CETTE CHANSON D’AMOUR TOUTE SIMPLE SUR son piano, dans sa demeure du 7 Cavendish Avenue, dans le centre de Londres – où, au vu de l’avenir incertain des Beatles, il passait en revue plusieurs idées sur son nouvel enregistreur quatre-pistes Struder. Tandis que plusieurs des titres phares de son premier album solo (“Junk”, “Teddy Boy”) avaient été enregistrés des mois, voire des années, plus tôt en vue d’une potentielle utilisation par les Beatles, ce morceau était totalement nouveau. Il reflétait à la fois le sentiment de perte qui hantait McCartney alors que son groupe, l’œuvre de sa vie, se décomposait et l’importance que le soutien de son épouse Linda avait pour lui. “Maybe I’m Amazed” étant indéniablement un morceau unique, le musicien avait préféré laisser de côté le fait-maison pour enregistrer sa dernière composition en studio. Après s’être introduit à Abbey Road sous un faux nom, il avait enregistré le morceau presque entièrement seul. S’il jouait de tous les instruments et mixait les pistes lui-même, Linda avait néanmoins ajouté quelques harmonies. “*On s’est beaucoup amusés, confiait-il à l’époque. On avait décidé de garder secret ce qu’on faisait. C’était parfait.*” “Maybe I’m Amazed” est le joyau d’un McCartney sorti plusieurs semaines avant le film *Let It Be*. Malgré une large diffusion en radio, il n’a étonnamment jamais été pressé en vinyle. Une version live enregistrée lors de la tournée *Wings Over America* s’est néanmoins hissée jusqu’au Top 10 en 1997. Bien que McCartney ait atteint les sommets dans les années et les décennies qui ont suivi, ce premier triomphe demeure sa marque de fabrique. Bien que sous-estimé, il s’agit d’une entrée en matière parfaite pour une seconde carrière remarquable.

“Band on the Run”

BAND ON THE RUN, 1973

2 SI QUELQU'UN SE DEMANDAIT ENCORE si McCartney pouvait s'en sortir en solo, “Band on the Run” a mis les choses au clair une bonne fois pour toutes. Il s'agit d'un morceau audacieusement complexe à propos d'une évasion rocambolesque à travers laquelle McCartney fait entrevoir son souhait d'échapper à son passé – George Harrison avait laissé échapper la phrase “*If we ever get out of here*” lors d'une réunion. Mais, même lorsque McCartney chante le conflit et l'enfermement, il se laisse emporter par le contentement. Le monde entier avait alors décidé de s'enfuir avec lui et avait propulsé la chanson au sommet des charts américains. Désormais, plus personne ne le prendrait pour un poids léger.

“Too Many People”

RAM, 1971

3 À LA SORTIE DE SON DEUXIÈME ALBUM solo, McCartney avait toutes les raisons d'être furieux : son groupe adoré s'était dissous et tout le monde le lui reprochait. Il laissait alors libre cours à sa frustration dans un morceau étonnamment mordant, enregistré à New York. “*Voilà ta première erreur / Prendre tout ce que tu avais et le briser*”, chantait-il, pointant John Lennon du doigt. “*Il s'était fait donneur de leçons et ça m'énervait*”, déclara McCartney en 1984. La mélodie incroyablement douce de “Too Many People” est néanmoins la preuve que le chanteur pouvait se servir à sa guise de son charme comme d'une arme. “*Ce ne sont que quelques piques*”, précisait-il en 2001. *Ça n'a rien de bien méchant.*”

“Live and Let Die”

SINGLE, 1973

4 UN DES MORCEAUX LES PLUS LOUFOQUES de Wings figure sur la bande originale de la huitième aventure de James Bond, *Vivre et laisser mourir*. Producteur historique des Beatles, George Martin avait été chargé de sa composition. Artisan d'une composition vertigineuse, il l'avait assortie d'arrangements reggae pour faire retomber la pression. Bien que certains membres de la presse avaient critiqué le choix de Macca de se frotter à 007, “Live and Let Die” est devenu l'un de ses plus grands succès, tant au Royaume-Unis qu'aux États-Unis. Aujourd'hui encore, ce titre est le point d'orgue de concerts gigantesques qui se jouent à grand renfort d'effets pyrotechniques renversants.

“Uncle Albert/Admiral Halsey”

RAM, 1971

5 LE PREMIER NUMÉRO UN DE PAUL McCartney est un tour de force, une suite de chansons et d'effets sonores d'une durée totale inférieure à cinq minutes, dont les multiples transitions le font paraître bien plus long. Inspiré par l'oncle de Paul McCartney, Albert Kendall, et orchestré par George Martin et l'Orchestre philharmonique de New York, ce titre n'était pas sans rappeler quelque peu son ancien groupe, les Beatles. Même Lennon, qui avait détesté *Ram*, avait dû admettre qu'il appréciait réellement la chanson.

“Jet”

BAND ON THE RUN, 1979

6 DANS LES ANNÉES 1970, TOUS LES ROCKEURS se devaient de se mesurer à Bowie. Mais seul McCartney pouvait le surpasser avec un tube comme celui-ci. Enregistré au Nigeria, “Jet”, du nom d'un des chiens de McCartney, s'ouvre sur des cuivres majestueux avant de laisser place à des guitares glam rock, des synthés pleins de charme et un refrain plus qu'efficace. De jeux de mots sur la conquête spatiale au droit de vote des femmes, les paroles sont assez obscures. “*Je ne sais pas vraiment quoi en dire*”, confia l'intéressé. *Mais c'était plutôt fun, donc ça m'a plu.*”

“Junk”

MCCARTNEY, 1970

7 “JUNK” AURAIT DÛ SE TROUVER SUR le *White Album*. Une démo figure d'ailleurs sur *Anthology Three*. Pourtant, nombreux ceux qui s'accordent à dire que cette chanson a davantage sa place sur le premier album solo de Paul McCartney. Un jeune homme contemple la vitrine d'un brocanteur et s'imagine vieux et oublié de tous. L'ambition de McCartney de faire ce qui lui chante est palpable. “*J'aime assez l'idée de ne rien retravailler*”, déclarait-il à *Rolling Stone* en 1974. *On entend la porte s'ouvrir et quelques ricanelements à l'arrière-plan...*”

“Hi, Hi, Hi”

SINGLE, 1972

8 MCCARTNEY A SAVAMMENT ENTACHÉ son image propre avec cette célébration sans gêne du sexe, de la drogue et des guitares. Le single a été interdit de diffusion par la BBC. Même Macca ne pouvait pas s'en tirer en invitant des jeunes femmes à “*s'étendre sur le lit, prêtes à accueillir un gros fusil*”. Il protesta pourtant, répliquant que la BBC a confondu “*body gun*” et “*polygon*”. Ça change tout ! Selon lui, le refrain “*We're gonna get hi, hi, hi*” pouvait d'ailleurs être envisagé au premier degré. Personne ne l'a cru, mais ce titre demeure l'une des chansons de Macca les plus appréciées.

“Another Day”

SINGLE, 1971

9 MCCARTNEY ÉCRIVAIT TELLEMENT DE bonnes chansons à la fin des sixties qu'un tube de cette qualité pouvait rester dans ses placards pendant des années. Bien qu'il l'ait joué une première fois alors que les Beatles enregistraient *Let It Be*, il n'a jamais été enregistré avant que Macca commence à travailler sur *Ram*. Il avait alors décidé d'en faire son tout premier single solo. Classique parmi les classiques, le batteur Denny Seiwell l'avait d'ailleurs surnommé la “*Eleanor Rigby de New York City*”, les harmonies de Linda contribuant à donner vie à sa jeune protagoniste.

“Venus and Mars”/“Rock Show”

VENUS AND MARS, 1975

10 “L'OBJECTIF DE WINGS ÉTAIT d'être sur les routes” confiait McCartney à *Rolling Stone* en 1976. “*On est juste un groupe, pas un mythe.*” Rien de ce que le chanteur faisait à l'époque ne passait pourtant inaperçu. Le diptyque par lequel le groupe entamait chaque concert de la tournée Wings Over America était quelque chose ! De cette introduction acoustique à ce crescendo rugissant, “Venus and Mars”/“Rock Show” emporte tout sur son passage, y compris une des plus grandes stars de l'époque, Jimmy Page.

“Beware My Love”

WINGS AT THE SPEED
OF SOUND, 1976

11 “ON A FAIT LE MAXIMUM POUR QUE ça sonne le plus hard possible”, confiait McCartney pendant l’enregistrement de *Wings at the Speed of Sound*. Ce morceau rock au possible atteint son objectif, se démarquant du reste d’un album disco-pop grâce aux paroles de McCartney et à la guitare grinçante de Jimmy McCulloch.

“Let Me Roll It”

BAND ON THE RUN, 1973

12 “LET ME ROLL IT” EST L’UNE DES compositions les plus crues de McCartney. Avec ses guitares teintées de blues et sa réverb’, elle a souvent été comparée à celles de Lennon. McCartney a néanmoins toujours nié cette interprétation, précisant : “Malgré ce qui pouvait se dire, il y avait beaucoup de points en commun entre nos manières de penser et de travailler.”

“Every Night”

MCCARTNEY, 1970

13 “JE NE SUIS PAS DU GENRE À SORTIR, confiait McCartney à *Rolling Stone* en avril 1970. *Je préfère rester dans mon lit plutôt que de faire la fête.*” Ce charmant morceau acoustique met en lumière une réalité plus complexe : McCartney se sentait perdu et voulait “s’échapper de sa tête”. Ce n’est que lorsqu’il fait allusion à Linda que l’on peut voir le soleil percer les nuages.

“Bluebird”

BAND ON THE RUN, 1973

14 À L’INSTAR DE NOMBREUSES chansons figurant sur *Band on the Run*, “Bluebird” se veut le récit d’une évasion fantasmée, rythmée par une mélodie douce-amère dont McCartney a le secret. Portés par une guitare aux accents brésiliens et les percussions du multi-instrumentiste nigérian Rami Kabaka, Paul et Linda jouent alors les filles de l’air. Un véritable voyage.

“Silly Love Songs”

WINGS AT THE SPEED
OF SOUND, 1976

15 APRÈS AVOIR IGNORÉ LES critiques pendant des années, McCartney décidait de leur rabattre le caquet. “Qu’y a-t-il de mal à ça, j’aimerais bien le savoir ?” chante-t-il au rythme d’une basse étourdissante et de cordes luxuriantes. Grand bien lui en a fait : “Silly Love Songs” est demeuré au sommet des charts pendant cinq semaines.

“Nineteen Hundred and Eighty-Five”

BAND ON THE RUN, 1973

16 “NINETEEN HUNDRED AND Eighty-Five” est une parfaite conclusion au plus délicieux album de Wings. Le piano droit de McCartney démarre en trombe : “Personne n’échappera à 1985.” “Pendant des mois, je n’ai eu que cette phrase, confiera plus tard le chanteur. Personne n’échappera à 1986, ça aurait moins bien sonné.”

“Junior’s Farm”

SINGLE, 1974

17 CE TUBE A ÉTÉ ENREGISTRÉ À Nashville par Wings, alors que le groupe séjournait dans la demeure de Curly Putman Jr, le compositeur de “He Stopped Loving Her Today” de George Jones. La chanson était néanmoins bien plus glam rock que country, avec sa galerie de personnages bigarrés. Mais l’ensemble ne déparait pas au milieu d’un tracklisting déjà foisonnant.

“Coming Up”

MCCARTNEY II, 1980

18 ALORS QUE LES ANNÉES 1970 touchent à leur fin, McCartney se retire dans sa ferme écossaise en compagnie d’un enregistreur à bande. “Je ne me souviens plus de la moitié des tours de passe-passe que j’ai pu faire”, confia-t-il au sujet de ce morceau. Parmi les nombreux fans de “Coming Up” se trouvait un certain Lennon. C’est cette chanson qui aurait poussé John à reprendre le chemin des studios.

“With a Little Luck”

LONDON TOWN, 1978

19 VOICI MCCARTNEY DANS TOUT CE qu’il a de plus sirupeux. “Ensemble, rien n’est impossible”, roucoule-t-il au son des harmonies de Linda et des synthés doucereux incarnant à la perfection le rock de croisière. “With a Little Luck” a d’ailleurs été enregistré sur un bateau amarré au large des Iles Vierges, le *Fair Carol*, un yacht sur lequel avait été installé un studio d’enregistrement.

“Here Today”

TUG OF WAR, 1982

20 MCCARTNEY ENREGISTRE l’émouvant “Here Today” peu de temps après la mort de Lennon. Produite par George Martin, la ballade n’est pas sans rappeler les Beatles. Honnête à vous en briser le cœur, elle met un point final aux échanges continus entre McCartney et son vieil ami. “On s’est parlé plusieurs fois avant sa mort, se remémore-t-il en 1993. J’ai le sentiment que nous avions fait la paix.”

“You Gave Me the Answer”

VENUS AND MARS, 1975

21 LORSQUE PAUL MCCARTNEY VOUS invite à danser, il est bien difficile de refuser. “You Gave Me the Answer” renoue avec l’atmosphère music-hall de “Honey Pie” et “Your Mother Should Know”, tandis que McCartney chantonne à la façon de Rudy Vallee : “Tu m’as révélé ce qu’était l’amour / Je t’aime, et toi tu m’apprécies...”

“Monkberry Moon Delight”

RAM, 1971

22 RÊVE TROUBLANT, “MONKBERRY Moon Delight” voit McCartney espérer un peu de fantaisie et “un piano à sniffer”. “Ça a un côté peinture abstraite, avait-il déclaré à *Rolling Stone*. Des gars me demandent souvent si je parle de cocaïne. La réponse est non. Il se fourre juste un piano dans le nez. C’est à croire que personne n’a entendu parler du surréalisme !”

“Listen to What the Man Said”

VENUS AND MARS, 1975

23 BIEN QUE NE POUVANT ÊTRE comparé à “The Hustle”, “Listen to What the Man Said”, avec son groove séduisant qui met en lumière le génial saxophoniste de studio Tom Scott, a prouvé que McCartney n’aurait aucun mal à se faire à l’air du disco. *“Le mot ‘man’ peut désigner Dieu comme beaucoup d’autres choses, précise-t-il. C’est une bonne chanson estivale.”*

“Hope of Deliverance”

OFF THE GROUND, 1993

24 “IL PORTE UN MESSAGE *international aux accents latino-américains*”, confiait Paul McCartney au sujet de cet hymne réjouissant, dont les rythmes syncopés sont ornés de solos de guitare signés Robbie McIntosh. Il n’a eu qu’un succès limité aux États-Unis, mais est devenu culte en Europe de l’Est. Son optimisme était alors plus que jamais d’actualité.

“Waterfalls”

McCARTNEY II, 1980

25 TIRANT SON TITRE D’UN COTTAGE qu’il possédait dans le Sussex, cette ballade est le point d’orgue d’un des albums les moins connus de l’artiste. Les fans les plus attentifs remarqueront des similitudes avec un titre identique enregistré par le groupe de hip-hop TLC quatorze ans plus tard : la métaphore centrale ainsi que quelques phrases étaient quasi identiques. *“Ça m’a laissé coi”,* avouera-t-il plus tard.

“Heart of the Country”

RAM, 1971

26 TANDIS QUE LA BATAILLE juridique suivant la séparation des Beatles faisait rage, McCartney s’était retiré dans sa grande demeure située en Écosse avec Linda. Ce bol d’air frais a inspiré cette joyeuse ballade folk. *“C’était une échappatoire, révélera-t-il bien des années plus tard. J’ai toujours aimé la nature, mais je n’avais pas vraiment eu le temps d’y retourner.”*

“Angry”

PRESS TO PLAY, 1986

27 SI MACCA S’ÉTAIT TU PENDANT une bonne partie des 80’s, il a néanmoins laissé exploser sa rage dans ce furieux morceau. Avec Pete Townshend à la guitare et Phil Collins à la batterie, il dénonce la politique de Thatcher. *“L’attitude de la Grande-Bretagne envers l’apartheid est tout simplement folle, avait-il déclaré à Rolling Stone à l’époque. C’est fou. Ils pourraient se ressaisir, non ?”*

“My Valentine”

KISSES ON THE BOTTOM, 2012

28 McCARTNEY ÉTAIT EN VACANCES au Maroc avec sa troisième épouse, Nancy, lorsqu’il a composé cette tendre ballade sur le piano de leur hôtel. *“Il pleuvait, se souvient-il. Cette mélodie est née de ce temps maussade.”* Agrémenté de délicats accords de guitare signés Eric Clapton, c’est un hommage de premier choix aux standards du jazz avec lesquels Macca a grandi.

“Goodnight Tonight”

SINGLE, 1979

29 “GOODNIGHT TONIGHT” EST L’UN des plus grands succès disco de McCartney. Groove parfaitement doux, il a été mis en boîte par le dixième et dernier line-up de Wings. McCartney l’avait pourtant écarté de *Back to the Egg*. “On s’était débarrassés de tout, se souvient-il. Une semaine après, je l’ai réécouté et j’ai réalisé que j’aurais été fou de le laisser passer.”

“Fine Line”

CHAOS AND CREATION
IN THE BACKYARD, 2005

30 PRODUCTEUR DE RADIOHEAD, Nigel Godrich a sorti McCartney de sa zone de confort avec *Chaos and Creation in the Backyard*. Il l’a ainsi poussé à jouer de presque tous les instruments pour la première fois depuis des décennies. Il en résulte des classiques tels que cette envolée emportée par un piano habité.

“Say Say Say”

PIPES OF PEACE, 1983

31 AVANT DE SE DISPUTER LES DROITS sur le catalogue des Beatles, McCartney et Michael Jackson étaient de bons amis. “Mike est un chic type”, avait déclaré Paul l’année de la sortie de ce duo. Qu’importe le projet auquel Jackson prenait part à l’époque, le succès était annoncé. “Say Say Say” n’a pas fait exception et est resté six semaines au sommet des charts.

“Flaming Pie”

FLAMING PIE, 1997

32 SURFANT SUR LA VAGUE D’EXCITATION entourant *Anthology*, McCartney a bâti “Flaming Pie” sur un trait d’esprit de Lennon quant aux origines des Beatles. La chanson-titre a fait sensation avec son piano très Nouvelle-Orléans et ses paroles trippantes. Paul a admis qu’il n’avait rien à faire du succès de l’album : “Tout le monde peut écrire un tube, mais pas au détriment de l’amusement.”

“Magneto and Titanium Man”

VENUS AND MARS, 1975

33 EN VACANCES EN JAMAÏQUE, McCartney a acheté des *comic books* à ses enfants. Ils l’ont inspiré pour écrire cette joyeuse histoire de braquage dans laquelle se retrouvent impliqués plusieurs super-méchants de l’écurie Marvel. Ils figureront au côté de tableaux signés Magritte lors de la tournée de Wings. “C’est aussi de l’art”, avance McCartney.

“The Back Seat of My Car”

RAM, 1971

34 À L’INSTAR DE NOMBREUX SUCCÈS de McCartney, “The Back Seat of My Car” aurait pu être une chanson des Beatles. Il leur en avait joué en effet une première version en 1969. Deux ans plus tard, il lui donnait une seconde vie en clôture de *Ram*. “C’est un vrai hymne adolescent”, déclarait-il en 2001. *Les outsiders font les meilleures histoires, et ces amoureux s’apprêtent à conquérir le monde.*

“I’ve Had Enough”

LONDON TOWN, 1978

35 CETTE COMPOSITION TARDIVE DE Wings fait suite à “With a Little Luck” à coups de guitares et de discours percutant. Le ton sarcastique de McCartney suggère qu’il s’était déjà penché sur les travaux de son futur collaborateur, Elvis Costello. “I’ve Had Enough” s’est péniblement hissé au Top 40 américain, mais a été un échec au Royaume-Uni. “On ne peut pas tout avoir”, avait concédé McCartney.

“Temporary Secretary”

MCCARTNEY II, 1980

36 PUR PRODUIT DE L’ÉCRITURE automatique à l’origine de la majeure partie de *McCartney II*, cette pépite électro-pop se penche sur le cas d’un gentil pervers à la recherche d’une intérimaire. “Je voyais ça comme une simple expérience”, déclara-t-il des années plus tard, alors que la chanson était devenue un classique. *Je n’avais pas conscience de faire quoi que ce soit d’innovant.*

“Mull of Kintyre”

SINGLE, 1977

37 CHANSON JOVIALE PAR EXCELLENCE, “Mull of Kintyre” célèbre avec sa cornemuse le petit bout d’Écosse où se trouvait la ferme de McCartney. Peu connue aux États-Unis, c’est un véritable phénomène au Royaume-Uni. Il s’agira d’ailleurs du single le plus vendu de l’histoire des îles Britanniques (devant “She Loves You”) jusqu’à la sortie de “Do They Know It’s Christmas” en 1984.

“Riding to Vanity Fair”

CHAOS AND CREATION
IN THE BACKYARD, 2005

38 PRODUITE PAR GODRICH, CETTE ballade donne l’impression de flotter dans l’espace, sur des paroles féroces. “Je n’écris pas souvent ce genre de chansons”, déclara Macca. *Mais je pensais qu’il serait bon de dire à certaines personnes que je ne les supportais plus.*

“Ever Present Past”

MEMORY ALMOST FULL, 2007

39 MCCARTNEY A PUISÉ AU PLUS profond pour composer ce single passéiste traitant de “*temps anciens*” au son de riffs incisifs. “Je n’emploierais pas le terme ‘nostalgie’, confiait-il. Je lui préfère celui de ‘souvenir’. Si vous vous en remettez à votre imagination, vous avez tendance à vous concentrer sur le passé.”

“C Moon”

SINGLE, 1972

40 CETTE ÉNIGME TROPICALE aurait dû demeurer une face B, mais, lorsque “Hi, Hi, Hi” s’est vu interdire de diffusion, elle a envahi les ondes. McCartney a précisé par la suite que le titre représentait l’inverse de “L7” (en anglais, “ennuyeux”) : “En d’autres termes, ‘C Moon’ signifie ‘cool.’”